

Nicole Nicholas
Spectrum Community High, Victoria, Colombie-Britannique
11e année, 16 ans

Le premier contact

Du coin de l'œil, j'ai aperçu quelque chose d'étrange qui se découpait à l'horizon; j'ai rapidement quitté mon feu et je me suis précipité sur la plage. Qu'était-ce donc ? Je pouvais sentir le malaise du gardien du totem. Est-ce que le reste du campement le ressentait ? Mais ma mère m'a dit de ne pas m'inquiéter, ce n'était qu'un nuage. Le totem de mon père veillerait. Cependant, le nuage était de plus en plus étrange, il semblait couvert de toiles d'araignées, qu'était-ce donc ? Les adultes pensaient que c'était un esprit. J'ai entendu parler de l'esprit de la peste. À mesure qu'il approchait, nous pouvions voir des gens sur le nuage. Pourquoi porterait-il des gens ? Cela ne pouvait donc pas être un esprit. . . Est-ce que cela pouvait être un bateau ? Les gens sur le bateau étaient amicaux, mais nous ne parlions pas leur langue. Ils ne sont pas restés longtemps. Ils ont déclaré que, dorénavant, la terre leur appartenait. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Personne ne pouvait posséder la terre.

Quelques dix ans plus tard, alors que j'avais grandi, je vis un autre vaisseau venir. J'ai alerté le campement et nous nous sommes réunis autour du totem que j'avais sculpté. Lorsque ces gens ont accosté, nous ne pouvions pas les comprendre non plus. Toutefois, leur langue était différente de celle de leurs prédécesseurs. Nous avons commencé à troquer nos sculptures, nos fourrures et d'autres biens pour des fusils, des ustensiles et des outils. Pendant longtemps, ils sont venus et repartis. Avec le temps, nous avons appris à déchiffrer leur langue et eux la nôtre. J'étais convaincu qu'ils continueraient à faire du commerce avec nous bien après mon temps. Après ma mort, mon fils, Jean, continuera...

Les Russes, comme ils nous ont dit s'appeler, ont commercé avec nous pendant un siècle. Au cours de ce siècle, nous avons bien appris leur langue et toutes leurs coutumes. Nos enfants sont devenus des enfants de l'est. Ils sont devenus des soldats de la paix et des traducteurs pour les anciens qui ne voulaient pas apprendre le russe. Les jeunes adoptèrent la manière de vivre de l'est et, lentement, notre histoire commença à s'éteindre. Je n'ai rien de plus à ajouter à ce sujet. Mon fils, Charles, poursuivra le récit...

À la fin du siècle, des hommes d'un autre pays sont venus et ont changé le nom de notre île. Nous appelions cette terre Xhaidlagha Gwaayaai (Haida Gwaii) mais, eux, ils la baptisèrent les îles de la Reine-Charlotte. C'était le nom du bateau des européens, la Reine Charlotte. À cette époque, 30 000 Haidas vivaient sur ces îles, mais les commerçants de fourrures et les explorateurs apportèrent un mal bien étrange qu'ils appelaient la variole. Bientôt, des campements entiers furent abandonnés. Des peuples disparurent car le mal s'étendait partout. Bientôt, il ne devait plus rester que 588 Haidas. Ce fut un mal dévastateur. J'étais un ancien et j'ai eu beaucoup de chance, car je fus épargné. Mes filles, par contre, n'ont pas eu ce bonheur. Elles avaient pris mari, mais les hommes blancs les voulaient pour femmes. Lorsque les hommes blancs sont venus les chercher . . . mes chères filles étaient déjà gravement malades. Cependant, en ces temps difficiles, il y eut du bon pour mon peuple : mes filles n'avaient pas contaminé tout le campement. Tout de suite après qu'elles nous eurent été enlevées, nous leur avons rendu hommage ainsi qu'à leur mort inévitable lors d'une cérémonie. Notre peuple vécut alors comme il l'avait toujours fait. Toutefois, il était beaucoup plus faible. Isaac, mon fils, poursuivra le récit...

Mon père n'a pas parlé d'un des villages les plus importants, Ninstints, qui fut complètement abandonné à cause de la vérole et d'autres maladies. Depuis que ces hommes étranges sont venus sur notre île, il y a bien, bien longtemps, nous nous sommes mis à leur ressembler. Bien de nos coutumes et de nos traditions

se sont perdues. Nous ne portons plus nos vêtements traditionnels, les couvertures à boutons et les capes, que lors des cérémonies et des événements spéciaux. Tout le monde portait le noir et le rouge, nos couleurs traditionnelles. On ne les porte presque plus. Nous avons perdu nos nombreuses cérémonies, nous ne célébrons plus que les morts et les naissances. Une grande partie du sens de notre art a été ensevelie avec nos artistes. Nous sommes reconnus pour notre art. L'art est la première chose à laquelle on pense lorsqu'on parle des Haidas. Les mâts totémiques de Ninstints, qui ont été sculptés avec des courbes si gracieuses, sont magnifiques, mais seules six de leurs vingt-quatre origines sont connues. Nous avons perdu notre terre à cause de la cupidité des Européens et nous en sommes réduits à vivre sur un territoire exigu. Nous avons été traités en sous-hommes. Selon les Européens, nous avons moins de capacités qu'un enfant simple d'esprit. J'avais l'impression de ne pas être humain et je n'y pouvais rien. C'était la pire forme de vie. Parfois, je me demande ce que la vie aurait été sans l'homme blanc. Comment aurait évolué notre culture ? Serait-elle la même qu'au cours des siècles passés ? Ne vivrions-nous que de chasse et de pêche ? Serions-nous en paix avec la nature après tout ce temps ? Aurions-nous tout de même changé notre manière de vivre pour suivre l'évolution du monde, ou nous serions-nous isolés afin de préserver nos traditions ? Je ne le saurai jamais. Je laisse la suite de cette épopée à mon cher fils, Eli.....

Au cours de ma vie, j'ai connu bien des progrès. Bien des torts ont été corrigés. Lentement, mais sûrement, la culture haida, qui fut presque oubliée, reprend sa place dans le cœur de nos jeunes. Notre histoire, digne et fière, est racontée sous forme de contes par nos anciens. En 1960, nous avons retrouvé notre droit d'être des humains; nous pouvions alors décider qui nous gouvernerait. Plus de gens respectent notre peuple et son histoire. Nous avons retrouvé une vieille tradition; les gardiens d'Haida Gwaii. Ma famille a sculpté des gardiens depuis la nuit des temps. Bientôt, je serai appelé à perpétuer cette tradition familiale car notre campement a besoin d'un nouveau gardien.